

des résultats d'habileté scientifique par les classes du peuple, stimulant par là les facultés inventives de toute la population. En France, en Angleterre, en Allemagne et en Belgique, les exhibitions ont été fréquentées pendant longtemps, et les États-Unis, avec la sagesse d'un peuple de progrès, ont vu et profité de cet exemple. Mais ces exhibitions étaient généralement locales ou de section, et ce ne fut qu'à l'Exhibition de 1851, à Londres, que le Prince Albert conçut la noble idée de faire venir à une place tous les produits naturels ou industriels de tous les pays, afin que la valeur réelle d'une telle exhibition fut réalisée. Le résultat de cette expérience est parmi les plus grands triomphes du siècle, et son influence sera sentie jusque dans les parties les plus reculées de la terre civilisée. Entre 6 à 7 millions visitèrent, inspectèrent et examinèrent la richesse de cette collection. J'étais présent un jour et il y avait 110,000 personnes dans la bâtisse. Les succès pécuniaires étaient une conséquence nécessaire de sa popularité, et £170,000 sterlings, ou presque un million de piastres furent amassés parmi ceux qui vinrent de toutes parts pour examiner les grands trésors qu'on avait déployés en abondance devant eux.

Et comme nous avons profité de l'expérience du passé, on s'attend avec une espérance bien raisonnable et bien fondée que l'exhibition qui doit avoir lieu dans la principale ville du continent européen, aura plus d'intérêt et d'importance que tout ce qui a précédé, malgré les efforts puissants et heureux auxquels nous avons référé. Le palais de crystal français couvre plus de 27,000 verges carrées, la surface des galeries en a 18,000, donnant un total de plus de 45,000 verges carrées. Il n'est pas construit de verre fragile comme le palais de Londres, mais de bonne pierre, et le principal appartement a 216 ouvertures et un des pavillons 132. Il y a 388 colonnes sur le premier plancher, et 816 sur le second. Si ces colonnes sont dorées et réfléchies par des miroirs, comme dans le *Café de Mille Colonnes*, à Paris, le nombre se multipliera à l'infini, et avec le goût et l'habileté qu'apportera ce peuple si hautement civilisé à la décoration de la bâtisse, il aura l'apparence d'un palais de fée. La nef de la bâtisse aura 152 verges de longueur sur 48 de largeur, et sa hauteur à l'entablement sera de 18 verges. On a employé dans la structure 822,000 verges de pierre de taille, 4,500

tonneaux de fonte, 4,600 tonneaux de fer poli et 33,000 verges carrées de verre. En addition à cette bâtisse permanente, il y a une bâtisse supplémentaire, de trois quarts de mille de longueur, pour l'exhibition de la mécanique. Telle est la construction du Palais Industriel pour les productions de l'univers que *la belle France* nous élève en ce moment. Les Canadas, le Bas-Canada surtout dont les enfants ont tant à apprendre et à gagner, et qui ont des souvenirs et des liens intéressants pour les attirer, feront-ils leur partie dans l'inauguration de ce grand temple de paix et de progrès? Tant qu'au produits agricoles le Canada peut concourir bravement avec tous les autres pays, et ce sera notre affaire de voir à ce que les agriculteurs soient bien informés de tout ce qui leur est nécessaire de connaître dans ce département important de l'Exposition Universelle.

FAITS POUR LES CULTIVATEURS.

C'est un fait que, pendant la dernière sécheresse, qui a été la plus grande que nous ayons jamais vue en Amérique sur les terres labourées, la végétation a souffert le moins. Sur les terres non égoutées, labourées profondément et à plusieurs reprises, les plantes croissant ont toujours conservé leur verdure et leur vigueur comme dans une saison pluvieuse.

C'est un fait, alors, que toute terre argileuse s'améliorerait beaucoup par un profond labour, en labourant et égoutant le sol pendant la sécheresse comme pendant les saisons pluvieuses.

C'est un fait qu'une des améliorations agricoles les plus négligées dans ce pays, est l'irrigation. Si tous les ruisseaux coulant dont on pourrait facilement changer le cours, étaient conduits sur les champs en culture, pour ajouter de l'humidité et de la fertilité au sol, on augmenterait les produits de ce pays pour au moins cinq cents millions de piastres par année. La perte actuelle *bonafide* des cultivateurs par la sécheresse de 1854, en diminuant les produits de la terre, sont de plus de deux cent millions de piastres, outre la perte des propriétés détruites par le feu.—La récolte du blé-d'inde en 1849, était comme suit :

Ohio.....	50,078,695	boisseaux.
Indiana.....	52,964,363	"
Illinois.....	57,645,984	"
Kentucky.....	58,672,591	"
Tennessee.....	52,276,223	"
Total.....	280,636,856	"

Maintenant 20 par cent sur ce montant est cinquante-six millions de boisseaux de perte dans ces cinq États. Dans notre opinion, la perte réelle était de plus du double, comme

aucune de ces estimations n'ont mis la perte de moins d'un tiers par acre, tandis que le nombre d'acres semés est certainement un tiers de plus que dans cette année. Si la faille du blé-d'inde est aussi grande que nous le supposons, il y aura une réduction de 1,000,000 dans le nombre des cochons gras aux États-Unis, et de bêtes à cornes en proportions. Le nombre des cochons engraisés dans l'ouest, suivant le *Cincinnati Price Current* est de presque 2,500,000 ; dans les États-Unis de 3,000,000 au moins.

Un des effets de cette réduction sera qu'il y aura peu au point d'exportations. Il ne peut pas y avoir une grande exportation sans hausser le prix de suite au-delà d'une exportation profitable de la viande.

Le nombre de bêtes à cornes et de cochons emmenés au marché dépend tellement de la récolte du blé-d'inde, que la diminution de la récolte par une faille partielle doit produire des résultats très importants sur le commerce des produits domestiques.

Quoique la rareté du blé-d'inde ne puisse pas hausser le prix du lard suivant la hausse du prix du grain, néanmoins il en diminuera la quantité envoyée au marché. Comme on continue toujours à distiller du whiskey, la consommation du blé devra continuer, augmentant le prix de la nourriture, sans produire un bénéfice correspondant au travailleur.—Des centaines, des milliers de cultivateurs ont souffert de grandes pertes par le manque d'eau, pour l'usage de leurs familles et de leurs animaux, parce que les puits, les sources, les ruisseaux et les étangs ont tari ; cependant on pouvait éviter cela.

Désirez-vous savoir comment ? En faisant de grandes citernes. Il tombe de deux ou trois pieds d'eau en pluie et en neige sur toute la surface de la terre dans le cours de l'année. Vous pouvez emplir vos citernes de l'eau qui tombe du toit de votre maison, et en faire un réservoir d'eau pour les temps de sécheresse. Il est calculé qu'il tombe 86 1/2 barriques d'eau par année du toit d'une grange de 30 pieds sur 40, c'est-à-dire plus de deux barriques par chaque jour de l'année. Plusieurs cultivateurs ont en tout cinq fois plus que cela de toit, ce qui leur donnerait douze barriques par jour pendant toute l'année. Si cette eau était amassée et conservée pour les temps de sécheresse seulement, on pourrait alors en dépenser de vingt à trente barriques par jour.

Comment faire une citerne ? Creusez le trou à peu près quatre pouces plus large que la grandeur déterminée. Comme c'est grand donnez un pied de plus à l'excavation pour le mur. Quand vous serez prêt, mêlez de l'eau de la chaux, du sable et du plâtre et induisez-en le fond et les côtés. Faites usage de ce mortier aussitôt après qu'il est mêlé. Finissez le sommet de dix-huit pouces au-dessous de la surface avec un double rang de briques, comme le chapeau pour supporter une planche de quatre-pouces qui le couvre, et par-dessus cela mettez de la terre, pour prévenir